

Le dialogue interculturel Mise en pratique d'un idéal.

Je suis comme je suis
Jacques Prévert

Une culture est un point de vue sur le monde, une grille de lecture et de compréhension, un fondement à la communication entre les hommes. La culture est un langage qui nous définit en tant qu'homme. Rencontrer une autre culture revient à observer le monde avec des yeux auxquels nous ne sommes pas habitués. Comprendre – au sens étymologique de *prendre avec* – la culture de l'autre demande un effort. Mais qu'il est beau le monde avec plusieurs paires d'yeux !

La compagnie quoiwasmitä a fait le pari du dialogue interculturel. 6 artistes, 4 pays, se sont rencontrés afin de créer un spectacle vivant. Entre tolérance, frustrations, peurs, idéaux et joie, tous ont appris quelques uns des hauts et des bas du dialogue interculturel. Nous nous proposons ici de faire part de notre expérience.

I. Quoiwasmitä

1. Qui sommes-nous ?

Il serait impoli de commencer ce compte-rendu sans nous présenter au préalable, d'autant plus que nos identités, nos objectifs et notre parcours ont un impact certain sur tout ce que nous pourrions dire au cours des lignes qui suivent.

Tout commence en 2009, lorsque trois jeunes marionnettistes, originaires de trois pays européens différents (Allemagne, Finlande, France), se sont rencontrées à l'école des arts de la marionnette de Turku (Finlande), travaillant conjointement à la réalisation d'un festival. Ce fut le lieu d'un constat : le dialogue est au centre des arts de la scène.

- Entre les artistes, la construction d'un langage et d'un vocabulaire artistique commun pour communiquer est la condition *sine qua non* à une création scénique enrichie par les différences culturelles et individuelles, qui sont nombreuses, et non entravée par elles.

- Entre les artistes et le public, le dialogue – trop souvent à sens unique – est l'aboutissement du spectacle vivant.

L'ensemble Quoiwasmitä vit le jour quelques mois plus tard, dans un désir commun de créer ensemble et de poursuivre une expérience tant artistique qu'humaine. Parce que la communication n'était pas toujours simple dans une langue étrangère à toutes (l'anglais), le nom de la troupe signifie l'obstacle linguistique dépassé par la volonté partagée d'échanger :

- Quoi ?
- Was ?
- Mitä ?

Rejoint par 3 nouvelles artistes (Allemande, Française et Lithuanienne), le groupe s'est lancé dans la création d'un spectacle, Iarnvith. Pendant 3 mois, nous avons fait l'expérience quotidienne du dialogue interculturel. Ensemble, nous y avons réfléchi. Voici notre pierre à l'édifice de sa compréhension.

2. Limites de notre expérience

Il est important, afin de comprendre notre projet et les conclusions auxquelles nous sommes arrivées, de décrire la composition du groupe avec précision. Il y a bien une diversité objective entre les membres, mais également un grand nombre de points communs qui ont clairement facilité le processus de mise en place du dialogue interculturel. D'où une limite certaine à la portée de notre expérience.

L'ensemble quoiwasmitä est composé de représentantes de :

- 6 individualités
- quatre nationalités (2 Allemandes, 2 Françaises, 1 Lithuanienne, 1 Finnoise)
- quatre formations professionnelles (1 pianiste, 5 marionnettistes dont l'une également scénographe et une autre spécialiste en littérature)
- 3 écoles (Turku, Stuttgart, Dijon)

Mais il y a aussi de nombreux points communs :

- Toutes sont des femmes
- Toutes sont membres de l'Union Européenne
- 5 des membres sur 6 ont vécu ou vivent à Turku
- 5 sont marionnettistes et bien que venant de deux écoles différentes (Turku et Stuttgart), ces écoles sont réputées en Europe pour avoir une approche et une compréhension similaire des arts de la marionnette.
- 4 des membres ont suivi l'enseignement de René Baker.
- Toutes parlent anglais

II. En quête de définition

1. Qu'est-ce que le dialogue interculturel ?

La définition du dialogue interculturel donnée dans le Rainbow Paper résonne avec nos recherches politiques et artistiques. Alors pourquoi se priver de la citer in extenso ? « *Le dialogue interculturel est une série de rencontres spécifiques, ancrées dans un espace-temps réel, entre individus et/ou groupes de milieux et de patrimoines ethnique, culturel, religieux et linguistique différents, dans le but d'explorer, mettre à l'épreuve et améliorer la compréhension, la conscience, l'empathie et le respect. L'objectif ultime du dialogue interculturel est de créer un environnement de coopération et de bonne volonté permettant de vaincre les tensions politiques et sociales* »¹

Le dialogue interculturel n'est ni une assimilation, ni un respect distant. C'est un échange. Nous définissons mathématiquement ces trois cas de figures possibles ainsi:

- | | |
|---------------------|--|
| $1 + 1 = 1 + 1$ | cas de respect distant. Il n'y a pas échange mais observation tolérante. |
| $1 + 1 = 1$ | cas d'assimilation. Il n'y a pas échange mais perte d'identité dans l'identité de l'autre ou dans une identité commune nouvelle. |
| $1 + 1 = 1 + 1 + n$ | cas d'échange positif. L'individu ou groupe conserve sa culture, enrichie de la rencontre avec l'autre. « n » n'est pas quantifiable. Voici la définition du dialogue interculturel à laquelle nous croyons. |

¹ Platform for Intercultural Europe - LE RAINBOW PAPER - Dialogue interculturel : De la pratique à la politique et inversement

http://ec.europa.eu/culture/key-documents/doc/forum/rainbowpaper_fr.pdf p.6

2. L'expérience interculturelle et le monde contemporain : une nécessité

Il ne fait aucun doute pour nous que le dialogue interculturel est un acte politique, humaniste et, dans une certaine mesure, idéaliste (dès lors qu'il est pris dans une acceptation universaliste). Par lui, j'affirme que nous pouvons vivre ensemble, que le rapport humain n'est pas un rapport de force mais de rencontre.

Nous vivons dans une société de la diversité, où immigration et particularismes indigènes participent de notre quotidien. Diverses cultures se côtoient dans un terrain géographique commun qui s'étend du cercle familial au niveau mondial en passant par les régions, les états, les groupes associatifs... Nous affirmons, à la suite du Rainbow paper que le dialogue interculturel est « *le moyen de promouvoir la compréhension mutuelle, un meilleur vivre ensemble, la citoyenneté européenne et l'appartenance* »². Nous voulons aller plus loin et le présenter comme une condition *sine qua non* à la compréhension mutuelle, au meilleur vivre ensemble, à la citoyenneté mondiale et à l'appartenance à l'Humanité. L'homme est un « *animal social* »³ dans un monde de la diversité. Par le dialogue interculturel, la diversité en tant que collection (passive) de différences devient une collaboration active, volontaire et productive.

Dans les blessures ouvertes ou refermées des guerres passées et contemporaines, le choix du dialogue interculturel est une profession de foi.

2. Quand y a-t-il dialogue interculturel ?

Pour répondre à cette question, il nous faut d'abord tenter de répondre à la question (ô combien traitée et pourtant toujours ouverte) de la culture. Il y a dialogue, certes, mais entre quels agents ?

La définition qu'en donne l'UNESCO correspond à ce que l'on sous-entend généralement par culturel dans l'expression dialogue interculturel : la culture « *peut aujourd'hui être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances* »⁴. Ceci fait d'abord référence à l'acceptation sociologique et anthropologique du mot. Certes, dans ce domaine du dialogue interculturel, il y a du boulot. Il suffit d'observer les conflits culturels historiques et contemporains pour s'en convaincre. Toutefois cette définition est trop souvent comprise dans sa dimension géographique. Nous tendons à limiter le dialogue interculturel à des groupes sociaux, de tailles variables, et d'origine essentiellement géographique.

Au cours de notre réflexion, nous avons voulu approfondir le champ d'application du terme « culture ». Peut-on parler de culture professionnelle ? Voire de culture individuelle ? Chaque formation/éducation dispense-t-elle une culture particulière ? Au sein d'une culture dite sociologique, y a-t-il une culture générationnelle en parallèle ? ... L'expérience tend à nous faire répondre de façon positive à chacune de ces questions. La culture semble être un grand jeu de poupées russes, l'une y cachant l'autre, toutes en contenant beaucoup. De notre point de vue l'Humanité est la poupée mère et l'individu est l'unité minimale culturelle.

² Culture Europe Action, explorer le concept de dialogue interculturel
<http://www.cultureactioneurope.org>

³ Aristote, *Ethique à Nicomaque*

⁴ Définition de l'UNESCO de la culture, Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles. Conférence mondiale sur les politiques culturelles, Mexico City, 26 juillet - 6 août 1982.

Nous pousserons le vice de la définition jusque dans le domaine marionnettique - domaine particulier s'il en est - où l'inanimé est un partenaire du dialogue. Nous verrons que l'environnement de Flensburg (Allemagne) est un acteur du dialogue interculturel ainsi qu'un médium de ce même dialogue entre êtres humains.

3. Nos questionnements autour du dialogue interculturel

- *le dialogue entre 4 cultures (sociologiques)*. Comment se déroule l'acte de communication ? Quels sont les outils de médiation nécessaire à la communication ? Et comment le dialogue donne-t-il naissance à une micro culture nouvelle, fruit de l'échange et non de l'assimilation ?

- *le dialogue entre 6 individualités*

Bien qu'originaires d'un même pays, y a-t-il nécessité de développer un dialogue interculturel ? Y a-t-il autant de mode d'expériences de l'inter culturalité que d'individus ?

- *le dialogue artistique entre 4 marionnettistes, une scénographe et une musicienne*.

Quel est l'apport particulier d'un dialogue interculturel de nature professionnelle ? Les conflits et les échanges sont-ils les mêmes que la culture soit anthropologique ou professionnelle ?

- *le dialogue avec le public*. Le public fait partie intégrante de tout théâtre vivant. On l'oublie souvent : il n'y a pas de spectacle sans spectateur. Plus encore, le spectacle ne s'achève qu'avec la réception - individuelle et collective - du spectateur. Peut-on dépasser l'échange à sens unique de la scène vers la salle et grandir vers une forme de réciprocité ?

Chaque public, d'âge, de nationalités ou de milieux différents apporte une culture - donc une vision et une interprétation - qui lui est propre et qui transforme notre compréhension. Le public peut devenir un partenaire actif de la création artistique au travers de la création d'un dialogue interculturel. Le spectacle peut-il suffire à être le déclencheur de ce dialogue ? Comment faciliter la naissance de ce dialogue ? Quel est plus largement le rôle de l'art dans le dialogue interculturel ?

- *le dialogue intergénérationnel*. Adressé à un public vaste (de 9 à 99 ans), Iarnvith invite à la rencontre de la troupe avec différentes générations et de ces générations entre elles. Quelles sont les particularités du dialogue entre de jeunes artistes (25-30 ans) et un public jeune / âgé / mixte ?

- *le dialogue écologique*. L'environnement dans lequel nous évoluons influence fortement la culture des habitants. Paradoxalement, la nature peut créer un choc culturel pour le voyageur. Dans le domaine de la marionnette, toute création se fonde sur une forme de *dialogue* avec le matériau. Quelle est la forme de ce dialogue interculturel particulier ? Quel est son rôle dans le cadre de la création ?

Beaucoup de questionnements auxquels nous nous efforcerons de répondre à partir d'une expérience particulière qui n'a de ce fait pas vocation à l'universalité, mais espère inviter d'autres acteurs de la société humaine à s'interroger à leur tour.

III. Dialogue interculturel et socle de rencontre.

1. La boîte à outil du dialogue interculturel

Étant de cultures différentes, nous avons eu besoin de développer un ensemble de compétences afin d'instaurer un dialogue interculturel serein et productif, l'objectif étant la création d'un spectacle au terme de 3 mois.

Voici donc notre liste, qui ne se veut pas exhaustive, mais une piste ouverte pour d'autres expériences à venir. Certaines lignes sont évidentes mais valent tout de même la peine d'une pique de rappel. Donc, pour un dialogue interculturel heureux, il est bon d'avoir ou de créer ensemble:

- **La volonté de prendre le temps de comprendre l'autre.** La culture façonne notre vision du monde. Lors de la rencontre d'individus de cultures différentes, tout dialogue peut éventuellement aboutir à une incompréhension. Croyant parler de la même chose, les protagonistes parlent d'objets de nature différente. Il faut non seulement comprendre ce qui est dit, mais également le sens que l'autre donne à ce qui est dit. Cela demande du temps et de l'ouverture d'esprit. Un soir de grande fatigue ce n'est pas toujours possible. Il faut en être conscient.

Un exemple parmi d'autres : le printemps. En Europe, c'est le temps des bourgeons, un temps d'espoir. En Finlande, le printemps signifie la dépression de la neige qui fond, de la grisaille... Si, dans la préparation du spectacle, nous décidions d'utiliser le mot printemps pour désigner l'ambiance, il valait mieux préciser le printemps dont il était question...

- **La volonté de parler avec l'autre.** Comprendre est une chose, communiquer en est une autre, d'autant plus que la langue utilisée n'est pas la langue maternelle. Dans ce cas, il s'agit d'avoir de la patience envers soi-même, de s'autoriser à prendre le temps qu'il faut pour trouver une façon de s'exprimer. Pour que deux individus ou groupes se comprennent, il faut qu'ils se découvrent. Ceci constitue un processus qui ne peut que s'inscrire dans le temps. Le dialogue interculturel se fait dans la durée. Il n'est pas immédiat. Le dialogue avec l'autre est un apprentissage, renouvelé autant de fois qu'il y a de dialogues. Les acteurs du dialogue interculturel s'apprivoisent.
- **Un socle autour duquel se déroule l'échange.** Dans le cas du projet Iarnvith, nous avons pu observer que le dialogue interculturel s'est accéléré parce que nous avons un sujet commun autour duquel l'échange a pu s'organiser, qu'il s'agisse des dialogues entre les membres de la troupe ou avec le public. Le spectacle est devenu médiateur de l'échange ou prétexte à l'échange. Tous les participants ont partagé une expérience commune et s'appuient sur celle-ci dans leurs actes de communication. *Iarnvith* a été le socle de ces dialogues interculturels mais peut-être plus encore l'origine d'une micro culture, certes éphémère mais bien ressentie. Par le fait d'une expérience commune, nous sommes devenus – le temps de cet échange – les membres d'une même culture. Il ne fait pas de doute que cet échange est devenu un aspect de nos cultures individuelles au jour d'aujourd'hui.
- **Un vocabulaire commun / une langue commune.** Dans un domaine aussi peu étendu que celui de la marionnette (et cela est vrai pour beaucoup d'autres

métiers) les divergences professionnelles en matière de méthode de travail, de conception de la scène ou de compréhension de l'objet marionnette sont nombreuses. Il existe des cultures de la marionnette différentes d'un pays à l'autre, d'une école à l'autre, d'une compagnie à l'autre. La variété de noms servant à désigner ce métier est révélateur du phénomène : *Figuren Theater* (théâtre de figures) à Stuttgart, *Puppenspiel* (jeu de poupées) à Berlin, *arts de la marionnette* à Charleville-Mézières, *Théâtre visuel* à Jérusalem, *Nukketeatteri* (théâtre de poupées) à Turku... Les codes de manipulation, de respect des objets, de mouvements, la conception du rôle du manipulateur, la hiérarchie de la manipulation à plusieurs (...) sont autant de sujets nécessitant un dialogue et la mise en place d'un vocabulaire commun, technique et professionnel. Il a fallu s'inventer un dictionnaire, fruit des apports de chacun, marionnettistes scénographe et musicienne. Ce travail interculturel a été une condition *sine qua non* à la création et ne s'est pas fait sans difficultés. Et il n'est pas aisé de dépasser la peur de ne pas connaître assez, celle de n'être pas capable de changer, de dépasser la conviction d'avoir raison. Au terme de l'épreuve qu'est l'apprentissage avec l'autre dans un dialogue interculturel, qu'il s'agisse des réussites ou des échecs, chacun ressort grandi professionnellement et humainement. Il ne fait aucun doute que le dialogue interculturel à visée professionnelle a des répercussions sur l'individu et par conséquent sur la société / la culture qu'il rejoint ensuite. De tels projets, parce qu'ils développent les *compétences*⁵ des participants en matière de *dialogue*⁵ par la voie d'*actions*⁵ pose les fondements de la construction interculturelle telle que souhaitée par la Rainbow Platform.

- **Un système de références communes.** La vie en commun et le désir de partager ont entraîné – sans qu'un effort soit fait en ce sens - la création d'un système de références communes, à tel point qu'il n'est pas exagéré de dire qu'une culture (au sens sociologique) *Quoiwasmitä* est née au cours de ces trois mois. Nous avons fait des expériences communes au quotidien, nous avons partagé nos musiques, nos lectures, nos recettes de cuisine, nous avons développé un anglais imprégné de toutes nos langues maternelles... Ces échanges, faits du dialogue interculturel, sont à l'origine d'une culture nouvelle, qui n'est pas assimilation de toutes nos cultures mais source d'un grandir ensemble.

$$1 + 1 + 1 + 1 + 1 + 1 = 1 + 1 + 1 + 1 + 1 + 1 + n$$

2. La méthode *devising material* dans le dialogue interculturel marionnettique

Sans le savoir, Rene Baker⁶ - spécialiste britannique de la marionnette - a joué un rôle décisif dans la dimension interculturelle du projet Iarnvith. Parmi les membres de la troupe, quatre ont suivi en 2009 un stage intensif qu'elle animait à l'école de Turku concernant cette approche si particulière du matériel scénique et du travail de création : la méthode dite de *devising material*. Les principes de cette méthode invitent au dialogue interculturel dans un travail artistique.

⁵ Rainbow Paper p.6

⁶ www.renebaker.info

Devising material implique que

- chacun (acteur ou non) participe activement à la création, propose des images, des sons, des idées, des envies...
- le médium de toute proposition est le matériau. Par matériau nous entendons tout objet, texte, scénographie, espace, musique, lumière, marionnette ou acteur marionnettiste ; tout ce qui apparaît dans l'espace théâtral. Dans l'absolu, il est possible dans un tel processus de se passer du langage.
- le matériau (dans sa matière) est la source essentielle des images scéniques. *L'acteur écoute le matériau plus qu'il n'invente.* Ce point mérite d'être illustré afin d'être compris. De façon générale, le marionnettiste manipule la marionnette afin d'obtenir ce qu'il souhaite. Avec la méthode devising material, le marionnettiste explore la marionnette afin de trouver les mouvements inhérents à l'objet. Beaucoup d'images apparaissent qui n'auraient pas été intellectuellement concevables. Dans un cas le marionnettiste fait marcher la marionnette, dans le second il l'aide à marcher. Le marionnettiste doit créer une forme de dialogue avec le matériau.

Nous nous autorisons à faire ici un court aparté afin de pousser notre réflexion jusqu'à affirmer qu'il s'agit là d'une forme - extrême - de dialogue interculturel entre le marionnettiste et son matériau. Ce dernier est un partenaire qui s'exprime à travers d'un échange bilatéral manipulateur - manipulé. Il y a une culture (langage, expression d'émotions, traits distinctifs, valeurs...) du bois, une culture du fer, une culture des corps, une culture de la voix ou du texte, une culture des sons et de la lumière. Il va de soi que ces cultures sont le fait d'une projection anthropomorphiste voire animiste de la culture humaine sur l'inanimé. Lors de la construction du spectacle, ces cultures des matériaux sont combinées dans un espace où tout fait sens (le théâtre est un espace de signification). Le travail de mise en scène doit prendre en considération la valeur culturelle de chacun des matériaux telle qu'elle est exprimée dans les différentes cultures humaines. Ce travail peut être complexifié par la diversité du public. Le blanc pour un public indien n'ouvrira pas le même espace culturel que pour un public européen. Le matériau est le reflet de la culture humaine ; pour le marionnettiste il est une culture en lui-même, qu'il faut approcher consciemment, car il sera le socle du dialogue interculturel établi entre la scène et la salle.

- Le jeu et le plaisir de *découvrir* ensemble définissent l'atmosphère de création. Il n'y a pas un devoir de production d'images préconçues par le metteur en scène. Les images apparaissent et servent de fondement au spectacle à venir. Tout est créé ici et maintenant. Reste pour le metteur en scène à organiser ces propositions afin de former un ensemble dramaturgique cohérent. Et ce n'est pas une mince affaire...

Le matériau scénique étant produit en commun, au quotidien, la complicité et la compréhension mutuelle des acteurs et de leur projet grandit proportionnellement. Les images se construisent dans le temps, résultant des images nées la veille, préparant le terrain pour celles du lendemain. Une culture - presque une mythologie - se forme avec et autour du spectacle. Au travers d'un travail de dialogue interculturel, nous écrivons de fait une nouvelle page de notre culture ayant vocation à entrer dans la culture des membres du public.

La méthode devising material recoupe certains fondements du dialogue interculturel, crée les conditions nécessaires à son implication : une forme de démocratie participative, le respect de chacun, l'échange et la collaboration, la convivialité.

IV. « Le compromis convivial »

Cette locution apparaît au cœur du *Rainbow paper*, et nous a laissées perplexes. L'adjectif convivial ne nous pose aucun problème, loin s'en faut. Mais la question du compromis... Le compromis est un « état, solution intermédiaire, moyen terme entre deux extrêmes », ou à moindre mal, « un accord obtenu par concessions mutuelles »⁷. Mathématiquement (ah, l'outil mathématique), l'expression donne $1 + 1 = 1$ avec un sourire.

Idéalement, nous rejeterions l'idée d'un « compromis ». Par principe. Et souvent, il n'a pas été nécessaire de faire appel au compromis, tout convivial soit-il. Mais nous ne pouvons pas affirmer que nous nous en sommes passés au cours de ces trois mois.

Le dialogue interculturel est facile s'il touche à des domaines qui nous sont inconnus. Nous acceptons avec plaisir d'apprendre de l'autre ce que nous ne savons pas. Mais comment conserver un dialogue constructif si chacun des interlocuteurs possède une connaissance ferme et divergente du sujet en question ? Gustave Thibon écrivait à juste titre « *On peut toujours apprendre ce qu'on ne sait pas, non ce qu'on croit savoir* »⁸. De manière générale le dialogue entre professions différentes a été plus aisé que le dialogue entre collègues. Bien que la différence culturelle soit plus importante dans le premier cas, la promiscuité dans le second renforce la tendance conflictuelle... parce que les égos s'en mêlent.

La conviction d'avoir raison est le plus grand écueil que nous avons rencontré. Convaincues d'avoir la solution, nous n'écoutons plus. Le dialogue interculturel devient dialogue de sourd. Les symptômes : la mauvaise foi, le silence, la preuve par l'échec (appliquer la théorie de l'autre de manière à prouver qu'elle ne marche pas), la contestation systématique. La remise en question de notre culture par la culture de l'autre est ressentie comme une mise en doute de l'identité.

Pour désamorcer ce type de situation (inévitables), le compromis est un outil efficace. Mais accepter le compromis n'est pas se compromettre ! L'expression *compromis convivial* signifie privilégier ce que nous pouvons devenir ensemble à ce qui fait notre différence sur un détail précis. La culture n'est pas un lieu de différences « *inconciliables* »⁹. Ces différences indiquent la diversité des possibles. « *Nous considérons la diversité comme un avoir humain fondamental. Le dialogue interculturel peut faire de notre diversité une collaboration intergroupe active au lieu d'une simple différence socioculturelle. La diversité nécessite des échanges et la négociation de valeurs et d'actions* »¹⁰. Il n'y a pas un unique chemin à suivre mais autant de chemins qu'il y a de cultures. Le dialogue interculturel nous amène à accepter de prendre un temps la voie de l'autre, agrandissant de ce fait notre champ des possibles, dans la convivialité.

Et ce n'est pas toujours évident. Il est nécessaire de s'attaquer à notre attitude et notre état d'esprit, ne perdant pas de vue que « *l'action interculturelle devrait être motivée par un sens de la solidarité humaine et accroître dans la mesure du possible tant la **cohésion sociale** que la **liberté individuelle*** ».¹¹

⁷ Trésor de la langue française informatisé (TLFI)
www.cnrtl.fr/definition/compromis

⁸ Gustave Thibon, *L'ignorance étoilée*, éd Fayard, 1984.

⁹ Rainbow Paper p7

¹⁰ Ibid.

¹¹ Ibid. (nous soulignons)

V Importance de l'art dans la mise en place du dialogue interculturel dans nos sociétés contemporaines.

Nous sommes convaincues que l'art est un moyen essentiel et efficace pour instaurer le dialogue interculturel. Certes l'impact n'est pas quantifiable mathématiquement (nous ne pouvons nous lancer dans une digression équationnelle cette fois), mais l'expérience **avec** le public nous a donné les raisons nous permettant d'affirmer que l'art joue un rôle majeur dans la rencontre interculturelle.

Commençons par citer in extenso un chapitre du Rainbow Paper qui résume parfaitement notre sentiment: « *Les arts jouent un rôle déterminant dans le dialogue interculturel. Ce dernier est mené à bien par et entre les artistes, et leurs publics s'en inspirent. Beaucoup d'œuvres d'art communiquent par delà les frontières, elles peuvent donc être vues comme des véhicules du dialogue interculturel. Une bonne partie du travail artistique émane de différentes cultures et est donc, par essence, interculturel. Les arts facilitent en outre les processus participatifs. Une implication active dans les activités culturelles et artistiques permet une meilleure compréhension des autres perspectives, de l'existence d'autres mémoires et d'autres histoires, la capacité de prendre des risques, la capacité d'avoir confiance en ses pairs, l'aptitude à être créatif, la connaissance nécessaire à une analyse vraiment critique. La participation des citoyens aux activités culturelles contribue à prévenir la discrimination. Aujourd'hui, le processus de développement humain, qui est individuel, ne peut être complet sans l'apport unique des arts.* »¹²

A travers *Iarnvith*, la troupe voulait lancer un débat philosophique et sociologique sur la question de l'enfance face aux tabous de la mort et de la maladie en Europe, centré sur la fuite de la réalité des enfants. Un sujet lourd, destiné à un public large (8 ans et +) à travers l'histoire de Mia, 8 ans, dont la mère atteinte d'un cancer meurt à l'hôpital et dont le père ne parvient pas à communiquer. Mia s'échappe dans un monde qu'elle imagine et peuple d'êtres – plus ou moins – bienveillants... L'imaginaire de la mort et de la maladie est imminemment culturel et diversifié selon les sociétés. Dans notre désir d'établir un échange avec le public, il nous a fallu instaurer un dialogue interculturel entre des groupes de nature sociale, générationnelle et / ou ethnique différente.

Afin de faciliter ce dialogue nous avons fait appel lors de la création du spectacle à la forme du conte (universelle) mais aussi à des contes précis (locaux) collectés dans en France, en Finlande et en Allemagne. Lors des échanges après le spectacle, les publics allemands et finnois – bien que discutant du même sujet – l'ont approché d'abord au travers d'un élément culturel connu. Le Kalevala (finnois) a été le point de départ d'une conversation à Turku; Hansel et Gretel d'une autre à Flensburg. Le dialogue interculturel (d'échange des cultures) est facilité par la présence de vecteurs culturels reconnus par la culture de l'interlocuteur. Le point de départ culturel local permet de dépasser rapidement le régionalisme culturel pour atteindre un échange interculturel. Les interlocuteurs rassurés, ils peuvent se rencontrer.

Le point de vue et les centres d'intérêts varient selon les générations, les situations sociales, les origines ethniques. Les enfants voulaient discuter de l'imaginaire par la voie du géant de la forêt, les adultes au travers des dessins d'enfants. Les enfants étaient interpellés d'abord par l'histoire racontée et par les personnages; les adultes partageaient plus volontiers leurs impressions autour du système de référence, de symboles et de métaphores de *Iarnvith*. Les enfants voulaient savoir où était la mère.

¹² Rainbow paper p.12

Une petite fille d'un quartier défavorisé de Flensburg proposa d'offrir sa poupée Barbie – Blanche Neige à Mia comme maman de remplacement. Les parents discutaient avec nous du symbole de la mère (une écharpe blanche), de son emploi et de sa signification.

Derrière ces différences, il est apparu très clairement que, toutes cultures confondues, les membres du public faisaient appel à leurs expériences personnelles dans les discussions. Les enfants parlaient de leur père qui lit aussi le journal, les adultes de leur parents parfois disparus, les plus âgés de leurs enfants... *Expérienceexistence*¹³. "Je" a été un point de départ de l'échange interculturel. Il s'adresse au "Vous" des autres spectateurs qui écoutent et souvent se retrouve dans le "je" de l'autre. Le dialogue interculturel est alors échange d'expériences entre des individus qui s'ouvrent et s'offrent.

Soulignons le rôle de *Iarnvith* dans ce phénomène d'échange. Le spectacle s'est posé comme une base culturelle commune, permettant un dialogue entre des cultures différentes. Car le dialogue a besoin d'un système de références partagées afin de permettre la compréhension mutuelle. L'art (en tant qu'acte culturel) est un support à la rencontre des cultures.

Conclusion(s)

Jacques Prévert écrit *Je suis comme je suis*, poème revendiquant le droit à être ce que l'on est et à rencontrer l'autre sans y perdre son identité. Avec *Iarnvith*, nous affirmons que le dialogue interculturel est une forme d'échange qui

- reconnaît le droit à l'existence de toutes les cultures ;
- implique un effort de compréhension de l'une par l'autre ;
- permet le développement de toute culture par la rencontre de l'autre ;
- célèbre son fondement : nous sommes pareils et différents.

Les frontières sont fines qui feraient basculer le dialogue interculturel soit dans un phénomène d'assimilation, soit dans celui d'intégrité étanche. La pratique de la communication interculturelle est toujours incertaine, balançant tantôt vers l'un ou l'autre de ces extrêmes, et fait l'objet d'efforts constants et conscients de la part de ses acteurs. Notre société invite aux excès des rapports culturels, entre un monde globalisé (qui efface les différences et les identités particulières) et un monde qui se radicalise derrière un xénophobie galopant. Le dialogue interculturel, quel que soit son cadre d'action - artistique, politique, social, économique... - est l'outil du bien vivre ensemble. Les initiatives locales doivent être multipliées. Avis aux politiques publiques et à tous les membres de l'Humanité.

¹³ emprunt à l'existentialisme sartrien.